LE CIMETIERE DES ELEPHANTS

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
HÉLOÏSE JANJAUD

GENÈSE

J'ai vu mon premier cadavre a 7 ans. C'était ma voisine et amie, ma deuxième maman de vacances. Elle s'était pendue, et on avait allonge son corps sur la table de la cuisine, comme si tout était normal et qu'on allait passer a table. Il y avait beaucoup de monde dans la pièce mais le silence était pesant, lourd de sens.

Plus tard, j'ai été confrontée a d'autres décès, plus ou moins douloureux, selon le niveau de proximité affective, et selon l'étape de vie dans laquelle je me trouvais.
Je crois même avoir grandi a chaque fois un peu plus, au fur et a mesure de ces disparitions. Et j'ai noue d'autres liens avec celles et ceux qui, comme moi, sont resté.e.s de l'autre côté. Certains décès sont dans la continuité du cycle de la vie, d'autres brutaux, inconcevables, et difficilement acceptables. D'éducation catholique avec l'idée du Paradis et de l'Enfer ancrée fortement, mais croyant surtout profondément en la réincarnation, il m'est impossible de voir la mort comme n'étant qu'un point final.

Par la suite, j'ai du négocier avec l'acceptation de la maladie de ma mère et récemment celle de ma grand-mère, dont je suis très proche. Maladie dégénérative pour l'une et cancer pour l'autre : il faut tout a coup apprendre a vivre avec une épée de Damoclès pendouillant misérablement au-dessus de la tête. Ces deux femmes-là, mes héroïnes du quotidien, dégagent une énergie de vie inégalable et une empathie palpable. Comme des passeuses, elles négocient avec la mort, parfois comme de grands sages, souvent en retrouvant la naïveté, l'émerveillement et la vulnérabilité des enfants.
Arrive après, comme souvent avec ces mauvaises nouvelles-là, une envie frénétique de souvenirs, de créer des traces : des enregistrements, des odeurs, des photos, des recettes. Tout prendre, tout garder, le plus vite possible. Mais l'envie de protéger cet équilibre fragile de vie, de ne pas laisser La chose s'immiscer dans nos esprits, m'a fait être précautionneuse. Je me contente alors d'un simple cliché volé au smartphone, un voyage partagé, une embrassade, une manie commune notée. Une urgence surtout a profiter du peu de temps qu'on nous laisse pour faire pénétrer cet amour dans nos êtres.
Pour ma mère, comme pour ma grand-mère, je me suis posée la même question: serais-je capable, quand le moment sera venu, de les aider a mettre fin a leur souffrance si elles me le demandaient ? Les aider a rester dignes jusque dans la mort, autrement dit : les accompagner dans une démarche d'euthanasie, interdite en France mais l"gale en Suisse sous le nom de « suicide assisté » ou en Belgique « euthanasie ».

Inévitablement, je me suis longuement interrogée : pourquoi refuse-t-on aux gens de choisir l'heure et la manière de leur mort ? D'ou vient ce blocage culturel ? Est-il motivé par des raisons éthiques, morales ou fondé sur la peur? Comment peut-on accepter sciemment de mettre nos aînée.e.s dans des mouroirs ?
Très vite, j'ai voulu explorer ces questions par le théâtre, espace politique de création. On peut mettre en scène la mort. La ridiculiser ou la sublimer, pour enlever la peur qui l'accompagne souvent. Nous pouvons aussi, bien sur, faire revenir et parler les morts, rendant justice a leur permanence en nous, leur vie qui se poursuit dans nos souvenirs, et nos rêves.

POINT DE VUE

L'euthanasie est un sujet qui fait couler beaucoup d'encre actuellement et qui a déjà été traité par certains artistes, que ce soit au cinéma *(Soleil Vert* de Richard Fleisher , *Million Dollar Baby* Clint Eastwood, *Tout s'est bien passé* de François Ozon, ..) , dans les romans ou au théâtre (A*lice en Suisse* de Lukas Bärfuss, ..), et il est primordial pour moi de choisir un angle qui m'est intime.

J'ai choisi trois axes de mise en scène. Le premier est d'aller questionner ce qui grince chez moi
entre le fait d'approuver l'euthanasie et d'y être réfractaire quand il s'agit d'accepter cette démarche pour mes proches. Pas dans le but de m'auto-mettre en scène mais plutôt d'intégrer cette contradiction dans les partitions des personnages.

Le deuxième point concerne la critique des talk- shows et les mécanismes de la télé-réalité. Ce qui m'intéresse aujourd'hui est de parler du traitement insuffisant de ce sujet par les médias et de la diabolisation de l'information, ne donnant qu'une partie des clés pour comprendre. Les émissions comme « Touche pas a mon poste » ou « C'est mon choix » deviennent les nouveaux tribunaux populaires ou se mélangent de soi-disant faits scientifiques annonés par des chroniqueur.se.s incompétent.e.s, des témoignages dont on tire des généralités, et des coups de théâtre pour émouvoir le public et faire du buzz. Il me plaît d'utiliser ces procédés comme des situations théâtrales fortes : la surprise de la demande en mariage en public ou encore une altercation, complètement absurde, entre deux malades ou chacun.e se sent plus victime que l'autre, inventant une échelle de la douleur en direct. Dernièrement, je me suis beaucoup documentée sur les procédés utilisés par la télé-réalité pour interpeller le public et lui donner l'illusion qu'il est actif. J'ai envie d'utiliser ces rouages pour inviter le public a être participatif dans le spectacle par un vote ou des interventions. Arriver par ce biais à le faire passer du « rire aux larmes » en basculant d'une situation a une autre. Partir d'une situation réaliste pour arriver a une satire de ces émissions télévisuelles. Je me suis inspirée d'une émission sur l'euthanasie de « Ça commence aujourd'hui» pour la dynamique des prises de paroles et pour le choix des profils sélectionnés, sur le même modèle qu'un casting d'acteur.ice.s.

Enfin, le dernier axe qui me tient vraiment à cœur concerne la question de la transmission et du partage avec les personnes âgées. Ayant été élevée par ma grand-mère, j'ai un lien particulier avec cette tranche la de la population. De plus, leur proximité avec la mort me semble vraiment intéressante pour le sujet et j'ai envie de mélanger ces générations différentes sur le plateau. Prendre des vrais temps d'entretien, de conversations, puis passer par la théâtralisation, la chanson et la vidéo pour retranscrire cette matière. J'aime combiner de la matière documentaire avec du récit fictif ; réinventer des souvenirs avec les moyens du théâtre.

PROCESSUS D'ÉCRITURE

À ce jour, les textes existants ont soit été écrits en amont par moi, soit à partir d'improvisations avec les acteur.ice.s. Je poursuivrai cette manière de fonctionner, en faisant des aller-retours entre le travail de plateau et l'écriture personnelle. Je souhaite également collaborer avec un.e auteur.ice et d'être accompagnée dans ce processus d'écriture. Bénéficier de la plume d'un.e auteur.ice permettra de mettre la distance nécessaire avec ce sujet et de créer de véritables partitions d'acteur.ice.s. Dans le passé, j'ai travaillé avec Nicolas Girard-Michelotti en procédant de cette manière : j'écrivais des scénarios du spectacle, des tableaux visuels et quelques bribes de dialogues. Nicolas apportait sa vision de la pièce, son propre imaginaire pour aboutir à une forme plus aboutie. Des aller-retours continuaient ensuite entre le travail de plateau et d'écriture. J'aimerais continuer ce processus de travail, il est pour moi très important et riche de s'associer à des auteur.ice.s émergent.e.s.

Dans le même temps, j'ai mené un travail de recherches documentaires sur le sujet de la fin de vie et j'ai pris contact avec des associations françaises qui se battent au quotidien pour la légalisation de l'euthanasie. Un projet de loi est actuellement en discussion et le sujet est toujours au cœur des débats politiques. En France, ce qui est pour l'instant autorisé, est l'accès aux soins palliatifs en cas de stade terminal d'une maladie, pour soulager la douleur du patient.e. Non seulement, il n'y a que 20% des besoins en soin palliatif qui sont couverts, mais en plus cette méthode laisse la.le malade agoniser pendant plusieurs heures ou plusieurs jours ; un spectacle traumatisant pour celles et ceux qui restent. Cette nouvelle loi devrait concerner seulement les patient.e.s atteint.e.s de certaines maladies graves ou dégénératives.

En dehors des informations médicales et historiques récoltées auprès des associations, j'ai récolté de nombreux témoignages auprès de personnes souhaitant pratiquer l'euthanasie ou ayant accompagnées des malades dans cette démarche. L'intention de ce spectacle n'est pas de porter un jugement moral sur la pratique de l'euthanasie, ni d'en faire un manifeste politique, mais d'amener le public à s'interroger sur une notion qu'on rattache souvent au suicide. J'aimerais aller aussi à la rencontre de personne âgées, pour être sûr de ne pas parler à leur place. Quand on est « jeunes », la vieillesse apparaît comme une perte et une altérité : il s'agit d'y être attentive. Ainsi, je souhaiterais — avec le plus de délicatesse possible — inviter les personnes âgées à prendre la parole, à s'exprimer sur leur rapport à la mort (est-ce une fin ou un passage ?). Je voudrais également collecter des récits particuliers : un souvenir marquant, un rêve, une prémonition, une dernière volonté, .. J'aimerais partager ce projet avec des pensionnaires en maisons de retraite ou en EPHADs. Il me semble très riche de confronter nos différentes visions pour, in fine, en tirer de la matière textuelle. De la même manière, pour la partie « machine à souvenirs », j'aimerais collecter des moments de vie les plus marquants de ces personnes âgées, qu'elles.ils auraient envie de faire revivre au plateau, remonter dans le temps. On romancera, ou non, les histoires vécues pour ensuite les rejouer, avec la complicité des personnes dont ce sont les souvenirs. Il me reste encore à déterminer si cette collaboration donnera lieu à un tableau supplémentaire ou une partie indépendante du spectacle, plus performative.

CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Au niveau du dispositif scénique et technique, j'a mis en place plusieurs pistes de travail.
Tout d'abord, ce qui m'avait intéressé en rencontrant Laure, la comédienne amateure de 84 ans, c'est son attrait pour la peinture. Qu'elle puisse construire une œuvre en direct, qui éventuellement pourrait durer pendant toute la pièce, comme représentant l'oeuvre de sa vie et qui s'intègrerait au décor du café, pour le tableau « machine à souvenirs ». J'aime cette idée de scénographie évolutive en direct, sous les yeux du public. Partir d'un espace très épuré qui au fil des scènes se dérange, se déplace et se transforme.

Ensuite, pour le plateau-télé, nous avions utilisé un support vidéo. Il servirait à retranscrire le direct de l'émission télé, accentuer les moments forts en émotion par des gros plans, s'attarder sur une autre situation que celle qui est en train de se jouer et aussi diffuser les archives intimes des invités.

Enfin, pour le troisième tableau, il s'agirait de reproduire les décors liés aux souvenirs des personnages. Pour reprendre l'idée de la rencontre amoureuse dans le bar dansant des années 50, il faudrait utiliser des éléments de décor faciles à mettre en place et à retirer pendant la représentation: tables, chaises, bar, estrade pour le numéro de cabaret, ..
Tous les changements de décor et de situations seront réalisés par les acteur.ice.s, tour à tour personnages, technicien.ne.s, chauffeur.se.s de salle.

Je tiens particulièrement à la présence de chansons et de danses qui viendront créer des respirations dans le spectacle et qui seront intégrées aux situations. Je garderai sûrement la dernière image de la forme actuelle qui consiste à couvrir l'intégralité du décor, meuble après meuble, à l'aide de grands draps blancs, comme l'enterrement du plateau de théâtre sur lequel vient renaître des situations et des morts. Il restera, dans un dernier temps, cette petit fenêtre en fond de scène, derrière laquelle, comme de la neige, on fera tomber des cendres. Noir.

UNIVERS ARTISTIQUE

Étant jeune diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, après un double cursus de jeu et de mise en scène, je n'ai présenté des projets, pour l'instant, qu'au sein de l'école.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Académie de l'Union, école supérieure de Limoges, j'ai mis en scène un de leur spectacle de sortie, après une résidence d'un mois et demi au CDN de l'Union. Nous avons joué deux représentations au CDN et deux au CNSAD. J'aimerais beaucoup reprendre et remanier ce projet, peut-être avec une autre équipe (dossier en pièce-jointe) J'ai choisi de mettre en scène Porc-épic, une pièce de l'auteur québecois David Paquet, qui parle de la solitude de cinq protagonistes. Ces dernier.e.s finissent petit à petit par se rencontrer et basculent ensemble dans le monde adulte. Cette pièce, succession de courtes scènes, utilise beaucoup de ressorts comiques mais traite de plusieurs sujets sensibles (le harcèlement scolaire, les relations toxiques, la maternité, le suicide, ..) de manière percutante.

C'est ce savoureux mélange entre comédie et tragédie qu'il m'intéresse de continuer à creuser. J'ai un amour pour le théâtre insolent, qui fait sauter les barrières entre le public et les comédien.ne.s et nous fait passer d'une émotion à une autre, en changeant de registre avec virtuosité. Dans Le Cimetière des éléphants, j'aimerais retrouver cette bascule qui tient sur un fil. J'aime les ruptures de rythme, les changements d'adresses et la réalité décalée, travailler le côté absurde. Mélanger aussi les styles et registres de jeu : passer d'un jeu très réaliste à tout à coup un jeu quasi masqué, ou encore faire un théâtre de marionnettes, un conte... Ce sont des procédés que j'aime utiliser pour mettre à distance des scènes qui peuvent être trop fortes émotionnellement ou au contraire pour aller chercher le ludisme. Nous avons fait une première session de répétitions sur cinq jours avec une sortie de résidence en public au Conservatoire. Cette étape a permis de confirmer mes axes de mise en scène.

DIRECTION D'ACTEUR.ICE

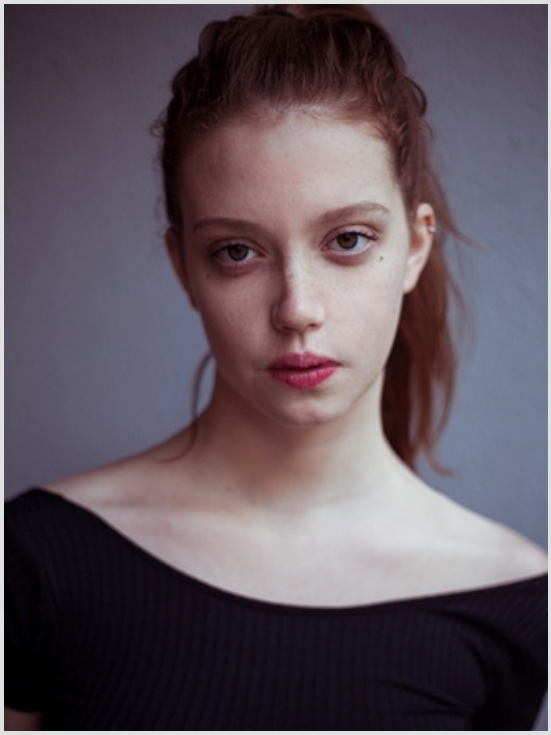
J'attache une importance capitale à la direction d'acteur.ice, étant moi-même comédienne. Cela me permet de cerner tout de suite ce qui bloque chez l'acteur.ice, pourquoi ça bloque, quels éléments il faut lui apporter, et comment l'entraîner à proposer librement dans les axes proposés. Etant musicienne de formation, je dirige énormément à l'oreille, pour moi les tonalités différentes et les ruptures vocales sont des outils à utiliser. Les silences sont aussi des véritables alliés dans le jeu, ils permettent de passer d'une émotion à l'autre. Ce qui m'amuse le plus c'est de créer des parcours de personnages, surtout quand ils sont un peu éloignée.s de la nature de l'acteur.ice. Je choisis souvent mon casting en fonction de l'endroit où il m'intéresse d'emmener l'acteur.ice, en allant souvent à l'inverse de ce qui peut sembler évident chez elle ou chez lui ou de leurs habitudes de jeu.

Par exemple, Thomas, un des acteurs joue un vieil homme de plus de 80 ans dans une composition qui s'inspire du travail masqué. Nous sommes partis des tics de son grand-père, de la manière qu'il avait de se mouvoir, de sa façon de placer la voix, du souffle, de sa relation amoureuse avec sa grand-mère. C'était tellement présent dans les souvenirs de Thomas et la ressemblance physique était si frappante que le personnage de « Jacques » est devenu, à l'arrivée, saisissant. Une autre actrice, Bénicia , interprète une femme de plus de 40 ans. A un autre moment, Laure, quand à elle, retrouve la femme qu'elle était à 20 ans. Il est très amusant pour moi d'aller chercher d'autres énergies de jeu que celles de notre âge réel. J'aime trouver des techniques différentes correspondent à chaque acteur.ice. Je commence par rapprocher les personnages des acteur.ice.s en fonction des thèmes abordés par des monologues intérieurs, des improvisations dirigées sur des situations vécu.e.s afin de leur inventer un passé, un avenir, des rêves, ..

En parallèle, j'utilise des techniques liées au clown et au masque pour grossir la figure travaillée : faire naître un personnage, étirer des traits de caractère, aller chercher comment il parle, comment il bouge, pleure, rit, .. J'aime passer par le « trop » avant de nuancer petit a petit le jeu; d'abord oser être ridicule, faux. En ajoutant ces deux étapes, ces pierres posées une à une, créer un personnage complet qui permet à l'acteur.ice de disparaître dessous, du moins, en a t il l'impression. Créer une figure tout en travaillant sur sa sincérité, être en empathie avec son personnage, son fil intérieur. Les protagonistes, dans cette pièce, souffrent de manière grotesque par rapport à la situation, mais s'ils arrivent à garder cette vraie peine intérieure, c'est cela qui amènera le côté décalé, donc drôle.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Metteuse en scène et comédienne
HÉlOÏSE JANJAUD



À Toulouse, Héloïse Janjaud débute le théâtre avec Francis Azéma qui la met en scène dans Littoral de Wajdi Mouawad, au Théâtre du Pavé a Toulouse, et Gibiers du Temps de DG. Gabily, assiste de Pascal Papini.
Elle se forme ensuite pendant 2 ans à l'école du Studio d'Asnières avant d'intégrer la Classe Libre promotion 38 pendant 1 an, sous la direction de Jean Pierre Garnier où elle travaille avec Carole Franck, Félicien Juttner et Philippe Baronnet. La même année, avec la compagnie Okto, elle joue dans Misterioso 119 de Koffi Kwahulé au Théâtre du Studio d'Asnières et au Festival de Nanterre sur scène.

Elle rentre ensuite au CNSAD, elle y joue sous la direction de Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, Ariane Ascaride, Thomas Scimeca, Lazare, et auprès de Ariane Mnouchkine a Pondichéry. On la retrouve actuellement dans Barbie sur le récif de Nicolas Girard et Edmond de Alexis Michalik. Elle met en scène Porc-épic de David Paquet au CDN de Limoges et Le Cimetière des éléphants, de sa propre écriture.

Au cinéma, on la retrouve dans La Bataille du Rail de Jean Charles Paugam, Les Goûts et les Couleurs de Michel Leclerc, Sages femmes de Léa Fehner sur Arte et dans Les Liaisons dangereuses de Rachel Suissa, pour Netflix. Elle a joué également dans des séries comme Les Bracelets Rouges,Your Honor, La Faute à Rousseau, ..

Elle est titulaire d'un fin d'études en solfège et musique du CRR de Montauban et pratique le violon, la guitare et le chant.

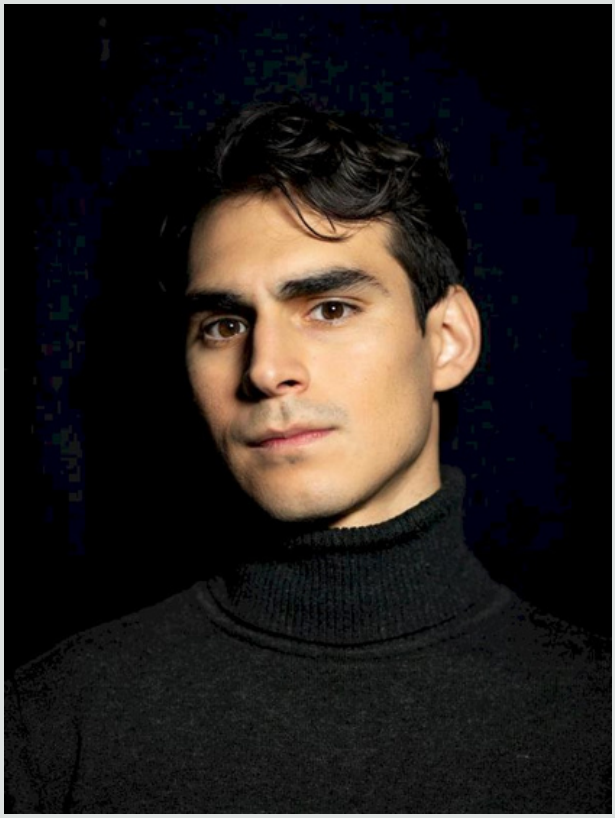
Acteur.ice.s

LAURE BOYER

Laure est artiste peintre et psychologue.

Elle a exposé à de nombreuses reprises, notamment en Chine. Elle accompagne aussi des personnes en situation de fragilités psychologiques lors d'ateliers de dessin.

DIEGO COLIN



Diego Colin est formé au Studio Théâtre d'Asnières de 2014 à 2017.

Il prend part à plusieurs créations, notamment l'Eveil du Printemps au Festival OFF d'Avignon, Entre-Vues à la Biennale de Venise, Trauma à la maison de la Culture de Gennevilliers et au Théâtre Les Déchargeurs ou encore Bros de Roméo Castellucci. Il travaille également avec la société de doublage Podcasters Media.

Il collabore avec l'auteur Fabrice Pataut depuis 2018 sur de nombreux projets comme Heureux dénouement et l'adaptation théâtrale du roman En haut des marches, dont la création est prévue pour 2023.

THOMAS FERA

Le parcours de Thomas Fera est pluridisciplinaire, reliant la peinture, l'écriture, le jeu et le design. Il aime être créateur.

Après ses études artistiques, il intègre le Conservatoire de Bordeaux, avant de se perfectionner dans la capitale. Il a joué sous la direction d'Eric Jacquet ou Christophe Giordanno. Il intègre l'agence Art Média. Son profond désir d'acte, de social et de partage l'entraine à donner des cours de théâtre dans des foyers pour jeunes défavorisés.

Il met en scène un pièce qui sera jouée par des élèves ULIS d'un collège du 15ème arrondissement. Il participe également au projet Alzheimer de Sébastien Gazeaux. Il joue Alceste dans le Misanthrope jusqu'au Festival d'Avignon 2022. Il écrit et met en scène un spectacle pour Alizée Sourbé, danseuse évoluant dans le monde entier, sur le viol.

Il est actuellement en préparation d'un court métrage avec des jeunes collégiens du 15ème arrondissement, et écrit son seul en scène qui sera présenté au festival d'Avignon 2023

BÉNICIA MAKENGÉLÉ

Elle est née et a grandi à Kinshasa. Elle est arrivée en France à l'âge de 19 ans. Elle a obtenu un bac pro commerce.

Après le bac, elle rejoint la classe préparatoire de la Comédie de Saint-Etienne en 2017.

Elle est ensuite admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 2019, elle a travaillé avec Emmanuelle Bercot pour son film De son vivant.

Depuis 2020, elle est en tournée avec le spectacle Désobéir de Julie Bérès. Elle joue aussi dans Une jeunesse en été de Simon Roth à la MC93 et MC2 en janvier 2023. À partir de mars 2023, elle rentre en création avec le spectacle 1200 tours de Aurelie Van Den Daele, au CDN de Limoges.

LUCIE MANCIPOZ

Après une formation de trois ans aux Cours Florent, où elle joue dans Angels in America de Tony Kushner mise en scène par Laurent Bellambe, elle intègre la promotion 2021 du CNSAD dans la classe de Xavier Gallais puis Nada Strancar.

Elle y met en scène Pourquoi mes frères et moi on est partis de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre.

En 2021, elle joue dans le court-métrage A tous nos potes manqués de la réalisatrice Hind Cali, dans le clip Fais-le de Jérémy Frérot et dans le prochain film de Léa Fehner Sages femmes. Prochainement, elle sera à l'affiche de la série Tout va bien sur Disney.

Elle est représentée par l'agence Singularist.

En parallèle, Lucie pratique la danse contemporaine et le hip-hop depuis 15 ans

+ 1 acteur.ice pour jouer le psychologue dans le tableau numéro 2 (à décider)